

# Faidherbe, 70 ans en vert et blanc

Plus de 70 ans après s'être affilié au SC Boussu-Bois, François Faidherbe est encore là, vissé sur son siège à Vedette, la tête pleine de souvenirs, le cœur rempli d'une passion éternelle pour le RFB. Rencontre avec un dinosaure attachant, qui force le respect.

**R**encontre François Faidherbe, c'est forcément se prendre de sympathie pour lui. Lorsque ce p'tit bonhomme de 82 ans, humble et discret, évoque les Francs Borains, le temps s'arrête presque. Son sourire et ses yeux ne mentent pas. « Ah, j'en ai vécu ! », souffle-t-il. « Une vie entière. J'ai donné beaucoup à ce club, mais il me l'a toujours rendu et continue d'ailleurs à le faire. Septante ans, sans le moindre accroc, sans le moindre mauvais souvenir, sans le moindre regret. J'ai traversé les époques, et vu passer beaucoup de personnes, certaines plus marquantes que d'autres, des jeunes, des moins jeunes, des entraîneurs, des dirigeants, des présidents... Je suis reconnaissant envers tout le monde, sans exception, car j'ai toujours senti un profond respect envers mon travail et ma personne ». Quiconque a poussé un jour les portes de Vedette ou de Saint-Charles a dû côtoyer le sympathique délégué, disponible et bienveillant. « Je me suis affilié au Sporting Club Boussu-Bois à l'âge de dix ans, d'abord en tant que joueur. Ensuite, à 23 ans, je suis devenu arbitre, pen-

dant une quinzaine d'années, avant de commencer à épauler le délégué de l'équipe première de l'époque, Jules Delière. Ce dernier est malheureusement décédé quelques mois plus tard, au bord d'un terrain. Il s'est subitement senti mal et s'est effon-



« Septante ans sans le moindre accroc, sans le moindre mauvais souvenir, sans le moindre regret. Une vie entière »

FRANÇOIS FAIDHERBE  
Bénévole Francs Borains

dré sur un banc de touche. Je lui ai succédé et l'histoire ne s'est plus jamais arrêtée... » Préposé au terrain, responsable matériel, délégué chez les jeunes et les adultes, François Faidherbe est vite devenu un personnage incontournable et indispensable.

« J'ai tout fait et tout connu », poursuit-il fièrement. « Notamment la fusion avec Elouges, qui était pourtant le grand concurrent. À l'époque, nous étions quelques-uns à consacrer notre temps et notre énergie au club, comme Luigi Erculiani ou André Labye, qui emmenait son chien absolument partout. Mon épouse, Josianne Brohez, nous donnait toujours un précieux coup de main car l'organisation et le boulot étaient tout de même conséquents ». Le couple fêtera ses soixante de mariage cette année. « J'ai eu de la chance, c'est sûr, mais elle aussi, hein ! J'ai toujours été un sacré bonhomme avec elle ». Elle est l'autre amour de sa vie. « Je n'ai jamais été au chômage, je travaillais comme soudeur à la compagnie des eaux et je filais au stade après mes journées. Une fois pensionné, j'y étais de 8h à 23h. Je n'ai jamais gagné ma vie grâce aux Francs Borains, jamais. J'avais une petite « dringuelle » de temps en temps, mais ce n'était vraiment pas important à mes yeux. Je voulais rendre service, point ». Son dévouement a traversé les années, les générations. « Aujourd'hui encore, je me rends au stade à



Il n'y a pas de Francs Borains sans François Faidherbe. © Fred Patty

pied en semaine et j'accompagne l'équipe première partout, à domicile comme en déplacement. Bien entendu, le corps ne répond plus comme avant, je ne peux plus porter de poids et la fatigue est là. Je dois l'accepter. Il m'arrive parfois de me dire qu'il est temps de fermer le livre mais lorsque le week-end arrive, je suis comme un gosse, je ne tiens plus en place, les douleurs s'envolent et mes affaires sont prêtes dès la veille du match ». C'est au tour du RFB de le ménager. « Je ne remercie jamais assez David Lasaracina, une personne merveilleuse, qui m'autorise à

suivre l'équipe. J'aimerais vraiment les aider plus, mais je me fais engueuler dès que quelqu'un me voit prendre un sac ou du matériel. Alors, je profite de l'instant. Je m'installe dans le car et je ne bronche pas car mon rôle n'est pas de donner mon avis ou de réagir aux prestations des uns et des autres. Parfois, je songe aussi au pire et je croise les doigts pour qu'un pépin de santé ne m'arrive pas en voyage car cela empêcherait l'équipe de disputer son match... » Les autres avant lui, voilà qui le résume parfaitement.

Respect, Monsieur Faidherbe. ■  
MAXIMILIEN WILGAUT

## DES EXPLOITS JUSQU'EN DEMI-FINALE

### « La coupe en 85-86, le meilleur souvenir »

François Faidherbe a encore toute sa tête et raconte chaque moment marquant, dans les moindres détails. « Mon meilleur souvenir ? Notre parcours en coupe de Belgique en 85-86, sans hésitation. Quelle aventure humaine et sportive extraordinaire ! Nous étions en D3, cette saison-là, et avions failli être éliminés dès le premier tour contre Aulnois, une formation de P2 que nous avions un peu pris de haut, avant d'enchaîner les exploits en sortant Mons, Winters-

lag, Saint-Trond et Seraing, devant 7.000 personnes amassées sur le site de Saint-Charles ». Une autre époque. « La demi-finale, face au Cercle de Bruges, n'a pas pu avoir lieu à Boussu car le stade n'était pas suffisamment grand ni aux normes pour un match de cette envergure. Nous avons donc migré vers le Tivoli avant un retour à Bruges où il n'y a finalement jamais eu de suspense. Pour la petite histoire, à la Louvière, j'avais dû courir après un coq qu'un supporter avait ba-



Le petit Poucet de l'époque, en coupe de Belgique. © D.R.

lancé sur la pelouse. Quel souvenir ! J'ai vécu chaque rencontre de l'intérieur, des moments incroyables auprès de Jean Jonas, le secrétaire, Gérard Moriaux, administrateur, et des joueurs

comme Calbert, Hannouille, Duez, Moury, Jadoul, Wouters, Mercante, Laurent et bien d'autres... Je n'oublierai jamais ». ■

M.W.

## QUELQUES NOMS...

### « Il n'y aura jamais deux Pierre Wuilquot »

Des joueurs, des coaches, des dirigeants, des jeunes, François en a vu passer des centaines, des milliers peut-être. « Je ne peux pas citer tout le monde, mais je sais, par exemple, que nous n'aurons plus jamais la chance d'être présidés par un gars comme Pierre Wuilquot », déclare-t-il. « Même si Jean Zarzecki et André Arbonnier furent emblématiques. Parmi les joueurs, le plus fort fut Michel Moyaux, extraordinaire ! J'ai toujours pris du plaisir à côtoyer la filière française avec des gars talentueux comme Dahmane, qui m'a



Décédé en 2015. © E.G.

toujours traité comme un frère, Saffer, Savigy et j'en passe. Chapeau aussi à Olivier Macken, formidable directeur des jeunes ». ■

M.W.

### Une tribune à son nom : « Une immense fierté »

Le RFB a toujours été reconnaissant envers son fidèle serviteur, allant jusqu'à donner le nom « François Faidherbe » à la tribune visiteuse, derrière le but, en 2008-09. « J'étais chez moi ce jour-là, lorsque j'ai reçu un appel d'Alain Battard », explique le Bousutois. « Il me demandait de m'habiller correctement – pas en training du club – et de me rendre au stade car une annonce était prévue. Il n'a pas voulu m'en dire plus sur le moment. André Arbonnier, que je remercie encore, et le collègue communal étaient présents et m'ont demandé de m'asseoir et d'écouter. Je tremblais, je ne savais plus quoi dire ni faire. C'était juste... magnifique. Une immense fierté ». Cette tribune, François Faidherbe et son épouse y ont consacré énormément de temps et d'énergie. « Lors de sa construction, je préparais le travail avant l'arrivée des ouvriers en portant les blocs, en faisant des mélanges de mortier ou de béton. Josianne nous apportait du café et de la soupe tous les midis ». ■

M.W.

M.W.

## SA SANTÉ

### Une pile au cœur, bientôt



Doucement... © F.P.

Il y a une petite dizaine d'années, François Faidherbe a dû lever le pied après une première alerte liée à sa santé. « J'étais malade, fatigué, au bout du rouleau », confie-t-il. « Je suis resté trois semaines à l'hôpital et les médecins m'ont vivement conseillé de faire un pas de côté. Il restait cinq ou six matches pour terminer la saison et Arnauld Mercier et Etienne Hubert m'avaient demandé de les épauler jusqu'à la fin, ce que j'ai fait. Ensuite, j'ai pris du repos et mis le foot entre parenthèses. Je suis retourné un jour au stade, pour le plaisir, et David Lasaracina m'a proposé de les accompagner à nouveau. J'aurais sans doute refusé si quelqu'un d'autre que lui me l'avait demandé ». Jusque quand ? « On va m'implanter une pile au cœur dans quelques semaines, ce qui m'obligera peut-être à faire un choix », poursuit-il. « Je suis conscient que la mort se rapproche et lorsque le jour sera venu, j'espère que le convoi funèbre fera une halte devant le stade. J'y tiens ! » Le plus tard possible, François. ■